

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**32. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

32. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Musique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :

[28. Val-Richer, Dimanche 27 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-08-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne sais comment ce n° n'a pas été commencé hier.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°61/90-91

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 120-121, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/437-442

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

32. Paris Mercredi 30 août 1837

9 1/2

Je ne sais comment il se fait que ce N° n'a pas été commencé hier. J'ai été interrompue au moment où j'allais vous écrire avant dîner après je me suis fait traîner en calèche ; le soir je m'abîmerais les yeux si j'écrivais, et il a fallu me coucher sans vous avoir dit un mot depuis Midi ! Votre N°28 m'a été remis il y a une demi-heure. Je vais toujours lire vos lettres à notre place. Monsieur vous êtes trop loin pour que je vous raconte tout ce qui accompagne ces lectures. En général vous êtes trop loin, vous l'êtes dès que vous quittez mon canapé vert. Tout ce que je pense sur ce sujet est effrayant, car infini, êtes-vous ma destinée ?

J'ai reçu une lettre de mon fils de Baden, son père lui ordonne de venir le trouver à Ischel, lui répétant qu'il ne viendra pas me voir en France. Alexandre va obéir mais il lui en coûte bien de ne pas me voir, il en est triste ; et je me dis que sans vous, je serais là où m'appellent tous mes devoirs. Je me serais trouvée quelque part sur le Rhin avec mon mari et mes deux fils. Je suis souffrante il est vrai, mais si c'était pour vous, j'irais au bout du monde, ma santé n'y ferait pas obstacle, je ne craindrais rien. Aujourd'hui je me refuse à quatre petites journées de voyage !

Monsieur, il n'y a pas de regret dans ce que je vous dis là, mais je ne peux m'empêcher quelques fois et souvent même de trouver en moi des remords. J'ai besoin de votre présence ; je rêve alors, j'oublie la vie ; mon cœur n'appartient plus qu'à une seule pensée ; mon esprit, mon âme se fondent dans votre âme, dans votre esprit. Nul souvenir extérieur ne m'atteint. Je le répète, je rêve. Ah faites-moi rêver toujours !

Que de charmantes paroles dans votre lettre de ce matin. "Le Ciel veut de la foi ; et partout où il y a de la foi, il y a quelque chose du Ciel qui adoucit toutes les amertumes de la terre. " Ah que je vous aime ! Je ne sais plus ce que j'ai fait hier. M. de Flahaut est venu me voir très en courant. Il venait d'arriver très inopinément avec M. le duc d'Orléans, qui voulait voir le roi. Il y avait conseil aux Tuileries et le roi y était encore à 8 h du soir.

Ma diplomatie le soir a voulu y trouver l'expédition de Constantine. Je me suis promenée fort agréablement au bois de Boulogne à pied malgré la pluie, mais c'est un temps bien malsain bien mou. L'ambassadeur de Sardaigne M. & Mad. Durazzo, le duc de Noailles, M. de Hugel passèrent la soirée chez moi.

A propos de 8 à 9, ou a peu près, vous pouvez me chercher à mon piano. J'y ai repris goût. Avant vous j'ai essayé quelques fois de m'y remettre. Il me faisait pleurer. Depuis c'est différent. Mais que de choses qui sont différentes ! Il m'est impossible de lire avec intérêt les journaux, et c'était mon plus grand plaisir. Je lis

par habitude, mais sans aucune curiosité et hier je n'ai été frappée que d'un article celui qui raconte qu'un homme s'est tué en essayant d'attraper un perroquet c'était à Lisieux. Quand une de vos lettres me témoigne du plaisir de celle que vous venez de recevoir de moi, comme vous faites dans la dernière, je meurs d'envie de savoir ce qui vous a plu en elle. Je ne sais jamais ce que je vous ai dit, je voudrais le savoir, je voudrais vous plaire toujours. Qu'est-ce qui vous plait Monsieur, qu'est-ce que je dois faire, qu'est-ce que je dois dire ? Venez me raconter cela dimanche. Vous vous êtes couché dimanche avec la voix enrouée, & lundi vous ne me dites pas si elle allait mieux! Monsieur cela m'inquiète, tout m'inquiète. Hier de votre côté le Ciel était horrible, j'ai eu peur. Loin de vous j'ai peur de tout. Je vois mille accidents possibles. Monsieur, quelles félicités dans le sentiment que je vous porte, mais quels tourments ! Vous ne répondrez plus qu'à cette lettre-ci quelle joie ! Adieu Dearest, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 32. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 02/04/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/930>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur120-121
Date précise de la lettreMercredi 30 août 1837
Heure9h1/2
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

me usujit et effrayant. car un fils, être
vous ma dévoué ?

J'ai reçu une lettre de mon fils, de Baden.
Son père lui ordonne de venir le trouver
à Iphel, lui répétant qu'il ne viendra
pas me voir en France. A l'égard de
obéir, mais il lui a écrit bien des
pas me voir, il a écrit tout; et si un
dri pu, sans vous, je serais là où
lui appellent tous ses devoirs. Je ne
serais tombé quelque part sur le chemin
avec mon mari et mes deux fils.

Je suis souffrant et un orai, mais
si c'était pour vous, j'irais au bout du
monde, ma santé n'y ferait pas
abstaire, je ne craindrai rien.

aujourd'hui je me refuse à quatre
petites journées de voyage. Monique
il n'y a pas de répit dans ce jeu

je n'
quid

de l'

je n'
rien

caus

reue

avec

deau

ex te

je n'

que

l'ut

fr;

a que

tout

que

je n'

Mr. D'

si mon dieu, mais si un peu m'au-
gures quelques fois, & souvenez-vous
de l'homme que vous m'avez vu.

J'ai besoin de votre pitié; je
suis alors, j'oubli la vie; mon
cœur se aggrave plus qu'à un
cœur jeune; mon esprit, mon
cœur se fondent dans votre cœur,
dans votre esprit. nul souvenir
extérieur ne m'atteint. je le sèpe
je sème. ah! faites moi de ces temps
qui de chaourantes paroles dans votre
cœur de conviction. "Le fils neuchâtois
fi; et partout où il y a de la foi, il y
a quelque chose de sicut qui adroit
toute les accoutumances de la terre." ah,
que je vous aime!

Je ne suis plus ce que j'ai fait hier
Mr. de Flakant est de moi une vérité;

en contact. il venait d'arriver à
insignifiquement avec M. le Duc d'Orléans
qui voulait voir le roi. il y avait
conduit aux Feuilles et le roi y était
venu à 8 h. du soir. ma diplomatie
le roi a voulu y trouver l'expédition
de Fontenoy.

je n'ai jamais prononcé fort à priori
au bois de Boulogne à pied malgré
la pluie, mais c'est un tour bien malin
bien non. l'ambassadeur de Sardaigne
M. de Masso, le Duc de Noailles
M. de Fleury passaient la soirée du
soir. après de 8 à 9 ^{ou} à peu près
pour un cheval à un pied
j'y ai reposé fort. avant vous j'ai
essayé plusieurs fois de m'y remettre
et ne parvenait plus. depuis c'est
difficile. mais peu de choses

11091
je
M.
j'ai
l'alle
je
le
j'ai
sac
mied
pat.
une
son
vous
sac
l'été
vous
Caca

qui sont différents! et m'ont beaucoup
 de lois avec intérêt les jours au
 où c'était mon plus grand plaisir.
 je les par habitude mais sans aucun
 curiosité, et puis j'en ai été frappé par
 d'un article où j'ai vu raconter que son
 honneur s'est tenu au paysant d'attirer
 un purgatif; c'était à Lisieux.

quand vous m'avez écrit me le dire
 de plaisir je vous en remercie et
 vous en remercie, comme vous faites
 dans la dernière, j'en remercie d
 savoir ce qui s'en est passé. je
 n'ai jamais eu peur, vous en dire, je
 voudrais le savoir, je voudrais vous plain
 toujours. je n'ai pas vu votre plaisir. Mon
 je n'ai pas vu votre plaisir, je n'ai pas vu
 dire dire? peut-être raconter cela
 d'ailleurs.

vous vous êtes couché dimanche

la voir un jour, & de voir vos mœurs
par si elle allait un jour! Mon Dieu cela
me inquiète, tout me inquiète. Mais de votre
côté le fait était horrible, j'ai eu peur.
C'est de vous j'ai peur de tout. Si vous n'êtes
aucun papibler. Mon Dieu, quelle
félicité de ne le rencontrer plus! Vos
postes, mais quel tourment!

Vous ne répondrez plus qu'à cette lettre
pendant j'en ai écrit de cent, adieu. J.